

L'ÉCOLE DU MOUSTOIR

HISTOIRE



Le gouvernement de la III^e république mène une politique proactive pour développer les écoles de hameaux et débloque des fonds pour en financer la construction. Les lois du 3 juillet 1880, d'août 1881 et de mars 1883 ouvrent 257 millions de francs de crédit qui permettent la création de quelque 20 000 écoles.

Dans l'arrondissement de Quimperlé, une commission se réunit en 1879 et 1880 et décide de créer 18 écoles de hameaux dont celles de Saint Jacques, Saint Cadou et l'Église blanche en Bannalec, de Cadol en Melgven et du Moustoir en Kernével. L'école est dévolue à la commune de Kernével par un décret du 24 mai 1884 et le maire, Henri Burel en accuse réception le 15 juillet. Elle ouvre ses portes le 4 septembre avec un effectif de soixante-douze élèves, garçons et filles. La première institutrice est Mlle Isabelle Guéguen. Elle a alors vingt ans et habite avec son père, rentier, et sa mère. Il y a une seule classe qui reçoit les enfants à partir de six ans. La cloison prévue pour séparer les élèves des deux sexes n'ayant pas été construite l'école est mixte, on dit gémignée. Les institutrices vont se succéder pendant des périodes de, un à six ans et un instituteur, Gaston Laborde, restera en poste

entre 1902 et 1921, année où il sera mis à la retraite d'office. Dans les rapports d'inspection il est présenté comme imbu de lui-même, avec un langage « ampoulé et sonore » se sentant persécuté, acceptant mal les critiques sur ses méthodes. Les relations avec les familles ne sont pas bonnes, le niveau de la classe est faible et certains parents préfèrent mettre leurs enfants à l'école de l'Église blanche en Bannalec. Les effectifs stagnent à une vingtaine d'élèves. La situation se rétablit avec Anne-Marie Riou/Le Roux que l'on voit en photo en 1931/1932 avec ses quarante et un élèves.

En avril 1933 il y a cinquante-quatre élèves inscrits. Aussi le 9 mai 1934 le conseil départemental de l'enseignement primaire, en réponse à une demande du conseil municipal donne son accord pour la création d'un deuxième poste d'instituteur au Moustoir. « Le local serait obtenu en séparant en deux, par une cloison, l'immense salle de classe actuelle, ce qui donnerait deux salles de classe très convenables. ». À la rentrée 1935, Yvonne Coadou prend le poste avec Jean Le Tallec qui vient d'être nommé. Elle restera un an, remplacée par Marie-Joséphine Le Tallec qui rejoint son mari. À partir de cette année ce sont cinq couples d'instituteurs, souvent dé-

butants qui vont se succéder à l'école du Moustoir : Marie-Joséphine et Jean Le Tallec, Simone et Louis Le Berre, Annette et René Poiriel, Odile et Louis Goaper et Françoise et Jean-Yves Cotty. Madame est en charge des petits (CP, CE) et Monsieur des grands (CM et fin d



'étude) qu'il conduit au certificat d'études puis à l'entrée en sixième. Les conditions de logement sont spartiates, le seul chauffage étant la cuisinière à bois, puis viendra un poêle à fioul. L'eau est fournie par une citerne. Il faudra attendre 1960 pour qu'une salle d'eau soit installée.

Le Moustoir est un village et l'école en est le centre. Tous les matins les élèves vont à l'école à pied, longtemps en sabots puis en chaussures ou en bottes. Dans la classe on circule en chaussons et elle est chauffée par un poêle à bois qu'on allume tous les matins. Le bois est fourni par les parents. Les instituteurs apportent le savoir et ils ouvrent leurs jeunes élèves au monde. Ils leur font découvrir la nature qui les entoure mais qu'ils ne connaissent pas. Les sorties sont régulièrement organisées pour étudier la flore et la faune. Et c'est la musique que l'on écoute à la radio, le journal de classe que l'on imprime...

Pour ceux qui ne peuvent pas rentrer chez eux le midi, il n'y a pas d'autres solutions que d'apporter son casse-croûte et l'on mouille la soupe chez Catherine. Il s'agit de Catherine Le Goff, née Le Poupon en 1884 qui habite à côté de l'école. En 1963/1964 à la demande de Louis Goaper, la mairie ouvre une cantine à l'école du Moustoir. Marie Nicolas/Pou-

pon de Stang-Trébalay est recrutée comme cantinière. Les parents fournissent les légumes, un tableau dans la classe proclame « Merci aux généreux donateurs » et affiche la date, le nom et les produits fournis.

On ne peut pas parler de l'école du Moustoir sans évoquer l'Amicale laïque. Créée en 1946 sous l'impulsion de Jean Le Tallec elle a été le ciment du village. Elle a organisé le cercle de danse, les pièces de théâtre, les séances de cinéma, le cercle des jeunes, les voyages des classes et des amicalistes et la fameuse kermesse du lundi de Pentecôte. De mille deux cents à mille quatre cents

personnes venaient des alentours pour jouer dans les stands, participer aux concours, manger et boire. La journée se terminait par un bal dans la cour de l'école. Cela permettait de financer les arbres de Noël et les voyages. La tradition de la kermesse s'est maintenue après la fermeture de l'école jusqu'en 2004, quand le lundi de Pentecôte cesse d'être chômé.

Mais les effectifs stagnent autour d'une douzaine d'élèves et une classe est fermée en 1974, la deuxième tenue par Mme Briand ferme en 1975. Les enfants du Moustoir rejoignent l'école du bourg où une classe est créée.

L'école du Moustoir est utilisée pendant plusieurs années par les instituteurs et institutrices du bourg qui y organisent des classes vertes.

Le bâtiment inutilisé se dégrade et est vendu à un privé en 2011.

Michel Quinet.

L'EXPOSITION LES ÉCOLES DE ROS-PORDEN-KERNÉVEL SERA PRÉSENTÉE ENTRE LE 15 ET LE 30 JUIN À LA CHAPELLE SAINT-ÉLOI ET LE TOME 2 DU LIVRE ÉPONYME (1945-1980) PARAÎTRA EN JUIN.

